

Concerts-Lamoureux

Samedi 9 octobre. — Tchaïkowsky et Rimsky-Korsakow se disputaient l'honneur du programme. De celui-ci, la Suite du *Coq d'or* et celle de *Snegourotchka*, excellemment traduites par M. Eugène Bigot; de celui-là, la *Symphonie Pathétique* et le *Concerto* pour violon, qui nous permit d'entendre pour la première fois au concert la révélation des derniers concours du Conservatoire, M. Henry Szeryng. Hâtons-nous de dire que, jugé en virtuose, le jeune artiste reste l'interprète exceptionnel qui nous avait séduit. Pureté et ampleur de la sonorité, largeur du style, virtuosité facile, rien ne manque à M. Szeryng pour se faire place parmi les plus grands violonistes. Son succès fut considérable. Nous attendons maintenant le jeune artiste dans une œuvre de haute tenue musicale où il lui sera possible d'apporter mieux que de rares dons d'instrumentiste.

Dimanche 10 octobre. — M^{me} Marcelle Bunlet prêtait le précieux concours de sa voix émouvante à ce Festival Wagner. Elle interpréta avec beaucoup d'accent la scène finale du *Crépuscule des Dieux*.

M. Eugène Bigot avait aussi inscrit au programme le Prélude du premier acte de *Lohengrin*, *Siegfried Idyll*, dont l'exécution fut particulièrement heureuse, des fragments des *Maîtres Chanteurs*, de *Siegfried*, de *Tristan et Yseult*, et enfin l'Ouverture du *Vaisseau fantôme* et celle de *Tannhäuser*.

L'orchestre, que son chef a maintenant bien en main, montra une souplesse et une ardeur louables, que le public sut reconnaître en manifestant longuement et avec chaleur sa satisfaction.

L. S.

Concerts-Pasdeloup

Samedi 9 octobre. — La pianiste Ruth Slenczynski interprétait le *Concerto n° 3 en ut mineur* de Beethoven, et c'était assez pour que l'Opéra-Comique se trouvât rempli d'une foule enthousiaste. Cette artiste, en grandissant, tient-elle tout ce que son jeune talent promettait? Peut-être une maturité plus complète serait-elle à désirer pour l'approfondissement d'œuvres telles que celle-ci. En tous cas, les prouesses pianistiques de Ruth Slenczynski (notamment dans la cadence, écrite par elle-même) sa sonorité étonnamment puissante son jeu élégant remportèrent un succès très vif, succès auquel se trouva associé M. Albert Wolff. Ce dernier dirigeait en outre l'Ouverture du *Freischütz* de Weber, la *Quatrième Symphonie* de Schumann et la charmante *Symphonie Concertante* d'Haydn, fort bien interprétée par MM. Georges Bouillon, Marchesini, Debondie et Hénon.

R. S.

Dimanche 10 octobre. — *Introduction et Danses* de M. G.-M. Witkowski est une pièce pour violon et orchestre évidemment dédiée à la virtuosité. Sobre de conception, d'écriture particulièrement soignée, il s'en dégage, au travers de réminiscences ravéliennes et même de souvenirs plus hardis, une personnalité intéressante.

M. Zino Francescatti, l'interprète de l'œuvre de M. Witkowski, se fit entendre également dans le *Concerto* de Mozart en *sol majeur*. Il faut beaucoup d'art et une sensibilité sincère pour toucher dans ce morceau; la virtuosité robuste et l'expression un peu sèche de l'archet de cet interprète convenaient bien davantage aux *Palpiti* de Paganini qu'à la suavité émue et à l'ardeur légère de la mélodie mozartienne.

Le public fit un succès aux *Petits Riens* de Mozart, l'enchantement délicieux d'une âme en fête, et retrouva avec plaisir les thèmes connus de la *Symphonie Inachevée* de Schubert. Ici, comme d'ailleurs dans l'*Oiseau de Feu* de Strawinsky, comme dans l'accompagnement du *Concerto* de Mozart, la direction de l'orchestre pécha par la mollesse.

Michel-Léon HIRSCH.

Orchestre Symphonique de Paris

Dimanche 10 octobre. — L'Orchestre Symphonique de Paris nous offrait aujourd'hui un programme séduisant, que rehaussait encore la présence de l'incomparable musicienne qu'est M^{me} Wanda Landowska. La *Symphonie n° 8*, la plus courte qu'écrivit Beethoven, nous permit de retrouver tout de suite l'autorité intelligente que M. Pierre Monteux exerce sur ses musiciens et la parfaite tenue sonore de cet excellent orchestre.

Le *Concerto du Couronnement* de Mozart, que je n'avais jamais entendu, ne m'a pas apporté tout le plaisir que j'en attendais. C'est une œuvre charmante et construite avec le génie de Mozart, très périlleuse pour l'exécutant, mais où l'on ne retrouve que rarement la divine sensibilité de son auteur. M^{me} W. Landowska le traduisit au piano avec un respect très méticuleux et une incomparable technique. Combien plus délicieux fut le *Concerto* de Haydn pour clavier et orchestre, au cours duquel cette grande artiste sut communiquer à son auditoire les émotions charmantes qu'apporte cet instrument lorsqu'elle en joue! Nous déplorions un peu tout de même l'ampleur de la salle en cette occasion, malgré les miracles de discrétion accomplis par M. Pierre Monteux et son orchestre.

L'autre régal de ce concert, nous le devons à M^{me} Germaine Tailleferre et à son *Ouverture pour un opéra-bouffe*, admirable d'esprit, de jeunesse et de brio. Cette œuvre, créée ici-même en 1932, contient une richesse sonore et des trouvailles étonnantes qui dénotent la plus grande maîtrise. Merci à son auteur, dont chaque production est une réussite.

La *Valse* de Ravel, est-il besoin de le dire, emmenait en ses tourbillons les derniers échos de ce concert.

Raymond FOURQUEZ.

Concerts-Poulet-Siohan

Jeudi 7 octobre. — Sous la baguette de M. Robert Siohan, particulièrement autoritaire dans sa précision un peu sèche, en grand progrès sur l'an passé, l'orchestre Poulet donnait un concert consacré à divers représentants de la musique française contemporaine, M. Guy Ropartz avec la *Chasse du Roi Arthur*, M. Gustave Samazeuilh avec *Nuit*, pièce symphonique, M. Emmanuel Bondeville avec le *Bal des Pendus*, le regretté Gabriel Pierné avec *Cydalise et le Chèvre-pied*. Le choix, on le voit, se limitait à des auteurs d'un classicisme éprouvé, de forme nullement agressive, avant tout soucieux de la pureté d'une forme sérieusement et traditionnellement conçue.

M. Robert Casadesus, secondé par M^{me} Robert Casadesus, deux pianistes de haut talent, dans une pièce difficile, vinrent jouer le *Concerto pour deux pianos et orchestre* du premier nommé, dont la rusticité s'accommode mal d'une virtuosité excessive. Parlerai-je du morceau de résistance du concert, du *Requiem* de Gabriel Fauré? Car c'était tout de même pour le *Requiem*, débordant d'amour et d'humanité, qu'étaient venus tous ces auditeurs de là-haut, aux galeries. Ce fut une caricature qu'on nous donna: chœurs mornes, sans ensemble et chantant faux, d'une médiocrité soulignée par la voix de M^{me} Malnory-Marseillac, qui ne peut faire rien d'autre que de divin.

Michel-Léon HIRSCH.

Samedi 9 octobre. — Le brillant élément de cette séance était, sans nul doute, M. Roland Charmy. On sait tout le talent sans mièvrerie et sans « chiqué » de ce violoniste, qui est une des gloires de la jeune école française. Son exécution du *Concerto* de Brahms fut vraiment d'une grandeur digne de louanges. On put seulement regretter parfois le manque de cohésion entre l'artiste et l'orchestre. Celui-ci, dirigé par M. Siohan, interpréta en début et fin de séance la *Septième Symphonie* et *Pétrouchka*.

R. R.